

LES ARTICLES EN LIGNE

KADATH

**Il était une fois un chien mythique :
Gamp'r ou Garmr ?**

Lousine Terteryan

Novembre 2024

Il était une fois un chien mythique : Gamp’r ou Garmr ?

Lousine Terteryan

Introduction

Deux personnages mythiques, dont l’un s’appelle Garmr ou Garm, l’autre Gamp’r (en arménien գամփր), appartenant à deux cultures et époques différentes, montrent une ressemblance, surtout au niveau phonétique des noms. Le premier appartient à la mythologie nordique, l’autre à l’arménienne. Est-il possible qu’il existe une ressemblance autre que phonétique entre ces deux créatures mythiques ? Gamp’r est assez connu, en tant qu’espèce de chien et comme personnage légendaire ; ce qui n’est pas le cas pour Garm, qui n’est mentionné qu’une seule fois dans les sources de légendes et mythes nordiques.

Le Gamp’r (qui porte plusieurs autres noms dont le plus connu est Gelkheghd¹) est une race endémique de chien de berger d’Arménie. On le nomme également Aralez², qui est l’interprétation mythique de cette espèce. Ainsi parfois dans les légendes, Gamp’r se transforme en Aralez, chien ailé jouant un rôle important dans la résurrection des soldats tombés sur le champ de bataille. Par contre, si le soldat est mort par accident ou de mort naturelle, Gamp’r (ou Aralez) n’interviendra pas. Il en est de même dans la mythologie nordique, lorsque les portes du Valhalla ou Valhöll ne s’ouvrent que pour accueillir les soldats tombés durant la bataille ou morts en héros.

Les soldats morts vont au palais d’Odin comme cela est attesté dans les ouvrages Eiríksmal et Hákonarmál. Là, ils rejoignent les rangs des glorieuses bandes de soldats d’Odin en attendant le Ragnarök.³

Pour ces deux créatures légendaires, le rôle de gardien et de lien entre ce monde et celui de l’au-delà est évident. Garmr garde les portes de l’au-delà ou du Hel. Gamp’r est non seulement le gardien et le chien de la guerre⁴, mais il ressuscite également les morts. Les ressemblances ne s’arrêtent pas là. Une comparaison plus détaillée sera donnée ci-dessous. D’abord, il sera fait une présentation du rôle du chien dans la vie de l’homme, rôle à l’origine des croyances qui entourent cet animal et de sa place dans la société.

1 En arménien գելլխեղդ / *gayl-loup* et *kheghdel*-égorger.

2 La version avec un H (Haralez) est connue également.

3 Turville Petre, *Myth and religion of the north*, New York, 1964, p. 54.

4 Il est connu comme accompagnateur des rois dans la guerre.



Le chien est un animal qui accompagne l'homme dans la vie quotidienne comme dans le combat. Dans la vie quotidienne, sa vocation principale est d'être le gardien des troupeaux et de la maison, ou tout simplement d'être le compagnon de l'homme. En outre, dans les anciennes religions, ce descendant du loup est fréquemment confondu avec ce dernier. C'est ainsi que, dans la mythologie des cultures indo-européennes, les loups sont très souvent nommés chiens et vice versa. Par exemple, dans la culture nordique, les animaux fétiches du dieu Odin sont deux loups⁵ qui sont parfois nommés chiens. Les soldats d'Odin se nommaient les loups ou loups-chiens et aboyaient tels des chiens pendant les batailles. Ces soldats sont connus sous le nom d'*ulfheðinn*⁶, littéralement « guerrier vêtu d'une peau de loup ». Grosso modo, ces guerriers ressemblent aux berserkers⁷, combattants animés d'une fureur et d'une frénésie semblables à une transe, portant une cape en peau de loup ou d'ours coiffant la tête. Dans plusieurs langues indo-européennes, le mot pour désigner le chien a également le sens de loup. Dans les croyances de ces peuples, le chien possède deux incarnations : lié à la mort, il incarne le mal et est représenté en noir ; lié à la vie et à la résurrection, il incarne le bien, et est représenté en blanc. En fin d'article, après avoir passé en revue les représentations légendaires de ces chiens, une comparaison sera faite, résumant les ressemblances de Gamp'r et de Garm selon deux angles, à savoir l'étymologie du nom et l'idéologie du culte.

Le descendant du loup gris

Le chien est le premier animal qu'Homo sapiens ait domestiqué, et ce avant la Révolution agricole⁸. La domestication du chien est intervenue au début du Paléolithique supérieur. C'est un cas particulier parmi les espèces domestiques, qui lui permet d'occuper une place à part auprès de l'homme.

L'identité exacte de l'ancêtre du chien est longtemps restée un mystère. La génétique a finalement permis d'établir que le chien est plus proche génétiquement de sous-espèces actuelles de *Canis lupus* (ou loup gris), avec lequel il partage 99,9 % de son ADN, que de tout autre espèce de canidé.⁹

Les experts ne sont pas d'accord sur la date exacte, mais il existe des preuves incontestables de la domestication des chiens il y a près de 15 000 à 18 000 ans. Peut-être avaient-ils rejoint la meute humaine des milliers d'années auparavant ? On n'a pas encore déterminé précisément le moment où une population de loups a donné naissance aux chiens¹⁰, ni où vivaient ces loups qui se sont à tel point attachés aux humains qu'ils sont devenus une espèce domestiquée. Au fil des générations, l'évolution concomitante des chiens et des hommes leur permit de communiquer

5 Geri et Freki.

6 *Ulf* signifiant loup et *heðinn*, manteau de fourrure.

7 Porteurs de la peau d'ours.

8 Yuval Noah Harari, *Sapiens/Une brève histoire de l'humanité*, 2015, p. 62.

9 David Grimm, *Dawn of the dog*, Science, 17 avril 2015, Vol. 348 n° 6232, p. 274-279.

10 *Canis lupus familiaris*.

fort bien les uns avec les autres. Les chiens les plus attentifs aux sentiments et aux besoins de leurs compagnons humains, recevaient des soins et de la nourriture supplémentaires, et ils avaient de meilleures chances de survivre.

Ceci peut être attesté par l'exemple du chien de race arménienne Gamp'r, déjà évoqué. Selon les spécialistes, il existait un élevage de ce chien en Arménie depuis 3000 ans. On y obtenait des races de chiens par accouplement du chien et du loup ou du chacal. Ces espèces étaient vendues très cher. Pour cet élevage, il fallait chasser des loups pour ensuite les garder, dans un premier temps, dans des conditions les plus naturelles possibles : par exemple, dans les grottes où il existait de l'espace pour chasser. Quant aux animaux de chasse, ils étaient préalablement mis dans la grotte où étaient gardés les loups (ou les demi-loups). Les loups pouvaient ainsi chasser dans les conditions « sauvages » créées par l'éleveur et vivre sous sa surveillance. C'était le sens principal de cet élevage.

La race de chien Guelkheghd (déjà évoquée) était connue sous deux appellations : Guaylachunn¹¹ qui signifie le Loup-chien et Chnaguayl¹² qui signifie le Chien-loup. Le Loup-chien est celui qui a pour père le loup et pour mère la chienne. Cette dernière est obligatoirement élevée avec du lait de louve. Car la chienne qui donnera naissance à un loup-chien, doit être préalablement élevée avec du lait de louve. Logiquement, le Chien-loup a pour père le chien et la mère est une louve. Cette race de chien se distingue par son courage, sa force et son intelligence mais surtout par sa loyauté envers son maître. Ces chiens ont les oreilles coupées dès le plus jeune âge pour deux raisons : afin qu'ils soient plus sensibles au moindre chuchotement et que, durant le combat, l'adversaire ait moins d'endroits à saisir. Pour les mêmes raisons, on coupe la queue du Gamp'r. Sans la queue l'animal évite d'être attrapé facilement, mais aussi de montrer sa peur. Il est en outre privé de la possibilité de dormir confortablement, la queue sous le menton.

Lorsque le chien égorgeait un loup, le berger-éleveur du chien lui préparait, à titre de récompense, un plat nommé Tchmourr¹³, plat qu'il partageait par ailleurs avec son animal. Le chien qui arrivait à égorger plus d'un loup, devait être honoré par l'aîné de la famille, soit le grand-père, soit la grand-mère. S'ils n'étaient pas présents dans la montagne, le chien redescendait au village et, gambadant devant son maître, aboyait trois fois. C'était une façon de communiquer qui informait le maître que le chien avait tué plusieurs loups. Le chien avait alors sa part de câlins et surtout de Tchmourr. Cela fait, le Gamp'r, sans attendre qu'on lui donne des ordres, revenait vers le troupeau pour poursuivre son travail¹⁴.

11 En arménien գայլաշուն.

12 En arménien շնագայլ.

13 En arménien ճմուռ.

14 Հայկական գամիոնն ու ձիւն` Հայկական լեռնաշխարհի քնիկները, «Լուսանոց» թիվ 42 (432), 2016թ./Les originaires des Hauts plateaux arméniens le Gamp'r et le cheval arméniens, Journal Lousantck', N 42 (432), 2016: consultable via le site : <http://www.hayary.org/wph/?p=5963> / consulté le 19/07/2024.

Au fil du temps et partout dans le monde, un lien de compréhension particulier s'établit entre hommes et chiens, lien bien plus profond qu'avec toute autre espèce animale. C'est pourquoi l'homme accorda à cet animal une inhumation particulière. En effet, les chiens morts étaient parfois inhumés cérémonieusement, comme les êtres humains¹⁵.

Inhumation spéciale pour chien

Les anthropologues considèrent généralement que les rituels funéraires sont un des fondements du passage à la civilisation. Ces rites semblent relever depuis toujours de la religion. L'étude rétrospective des rituels funéraires par les indices laissés dans les tombes, croisées avec d'autres éléments archéologiques, permet de délimiter l'aire géographique et parfois l'histoire de sociétés disparues. De même l'ethnologie attache une grande importance à l'étude des rites funéraires, qui éclaire la compréhension des rapports entre les individus et avec le monde tel qu'ils le conçoivent. C'est pourquoi il est assez important d'étudier le rituel lié à l'inhumation des chiens dans les anciennes civilisations.

Les archéologues ont constaté qu'une forme d'inhumation spécifique – l'inhumation conjointe d'un humain et d'un chien – se présentait de manière fréquente, et ce dans de très nombreuses régions et depuis des milliers d'années¹⁶. Des tombes conjointes réunissant des humains et des chiens ont en effet été retrouvées en Crète, remontant à la fin de l'âge du bronze et au début de l'âge du fer (entre 1100 et 700 avant notre ère). Pour les archéologues, ces chiens étaient probablement destinés à servir de compagnons ou de gardiens lors du voyage aux Enfers¹⁷.

Ces animaux étaient également choisis en tant qu'incarnations d'une fonction protectrice. Cette forme de sélection est apparente sur plusieurs sites où les archéologues ont pu constater une importante différence de statut accordé aux chiens au sein d'un même groupe social. Le site mésolithique de Skateholm au sud de la Suède, datant d'entre 5600 et 4800 avant notre ère, contient ainsi deux types de sépultures canines. Une partie des chiens y étaient enterrés individuellement ; les humains leur avaient accordé des égards tout particuliers puisqu'ils étaient entourés d'objets funéraires et, pour certains même, leur corps avait été décoré d'ocre rouge¹⁸.

On présume ainsi que les chiens retrouvés dans les bateaux-tombes des Vikings datant du début de notre ère ne servaient certainement pas seulement d'offrande funéraire, ni de marqueur de statut, ni de loyaux compagnons dont il serait impossible de se séparer par-delà la mort. Pour les archéologues, leur inhumation à côté d'un humain, alors que les chevaux restaient à l'extérieur du navire, pourrait revêtir une signification symbolique en lien avec la mythologie nordique, pour laquelle le chien se situe entre le monde des vivants et celui des morts, entre lesquels il joue le rôle de passeur. Il sert ainsi de porteur d'âmes au travers de cette zone frontière, tout en jouant le rôle de gardien du

15 Yuval Noah Harari, 2015, p. 62.

16 Sara de Lacerda https://www.sciencesetavenir.fr/archeo-paleo/archeologie/depuis-des-milliers-d-annees-les-chiens-accompagnent-les-humains-a-la-vie-et-a-la-mort_167008 Consulté le 17/07/2024.

17 Ibid.

18 Ibid.

royaume des morts, empêchant les vivants d'y entrer et les morts d'en sortir. Sur le site de Valsgårde, en Suède, certains des chiens retrouvés étaient des chiens de chasse à vue, harnachés de leur laisse et d'un collier à pointes destiné à les protéger contre les loups – autant de manières de s'assurer que les défunts avec lesquels ils étaient inhumés seraient guidés sans encombre vers leur destination finale¹⁹.



Figure 1. Reconstitution d'une sépulture de chef viking datant du 7^e siècle de notre ère, inspirée d'une tombe trouvée sur le site de Rickeby, en Suède. (© Anne-Sofie Gräslund, d'après Sten & Vretemark, 1988)

https://www.sciencesetavenir.fr/archeo-paleo/archeologie/depuis-des-milliers-d-annes-les-chiens-accompagnent-les-humains-a-la-vie-et-a-la-mort_167008

Un autre type de funérailles existait où le chien était servi comme offrande. En Arménie, les fouilles archéologiques ont mis au jour un type de funérailles avec les têtes de chien. Ces têtes ont été mises dans les caissons rituels trouvés dans les sites archéologiques de Mokhrablour de Nakhitchévan, à Art'ik (Արթիկ), à Benyamine (Բենիամին), en Aregnadem (Արեգնադեմ), à Chirakavan (Շիրակավան), à Tcamaquaberd et dans plusieurs d'autres sites²⁰. Ce genre de funérailles avait une signification religieuse. Le sacrifice de tête symbolise l'offrande à une certaine divinité. Le sacrifice de ces animaux s'accompagnait d'une ode destinée à la divinité concernée Torslunda²¹.

¹⁹ Ibid.

²⁰ Լարիսա Եգանյան, *Գլխի զոհաբերությունը վաղ բրոնզեդարյան Մեծ Սեպասարում*, ԳԱԱ, ՀՀ ՇՀՀ, Կենտրոնի «Գիտական աշխատություններ», հ. 13, Երևան, 2010, էջ 13-14/ Larissa Eganyan, *Le sacrifice de la tête dans Mets Sepasar à l'âge du Bronze*, « Travaux scientifiques », de l'Académie de sciences de la RA, V. 13, Erevan, 2010, pp. 13-14.

²¹ О. Гернни, Хетты, По следам изучения культуры Востока, М., 1987, стр. 147/ О. Guernni, Hittites, *Par les traces de l'étude de la culture de l'Orient*, Moscou, 1987, p. 147.



Figure 2. Les quatre assiettes Torslunda ; matériel bronze ; c. 6^e-8^e siècle ; découvert en 1870 ; Torslunda, Öland. (Statens Historiska Museum, Wikipedia)

Dans les coutumes hittites, la tête du sacrifié était considérée comme rituellement pure et seulement destinée à la divinité : pour l'homme ce sacrifice était banni²². Dans les bateaux funéraires des Vikings, souvent les chiens ne possèdent pas de têtes. Dans la culture arménienne même de nos jours, bien après l'adoption du christianisme, le sacrifice destiné au Dieu des chrétiens est une survivance de la période païenne. Ce sacrifice, nommé Matagh, débute en coupant la tête de l'animal : un rituel établi bien avant la christianisation du pays.

En résumé, nous retiendrons que, comme dans la vie quotidienne aussi bien qu'après la mort, le chien, reconnu comme étant le premier animal domestiqué, accompagne l'homme. Il est ainsi honoré par une inhumation spécifique. L'offrande de sa tête est la

22 В. Ардзинба, *Ритуалы и мифы Древней Анатолии*, М., 1982, стр. 66./ V. Ardzinba, *Les rites et mythes de l'ancienne Anatolie*, Moscou, 1982, p. 66.

meilleure façon de glorifier les divinités : on suppose que c'était la meilleure façon de solliciter leur bienveillance dans l'au-delà.

L'importante place du chien dans les croyances humaines

Le lien étroit, noué entre l'homme et le chien, le place très haut dans la culture et le patrimoine de chaque société humaine. Ainsi le chien a trouvé non seulement une place considérable à côté de l'homme mais également dans les croyances de l'homme civilisé. Étant donné que le chien avait un rôle primordial dans la vie quotidienne de l'homme en tant que gardien, ce rôle devait être reflété également dans les légendes dédiées au chien. Le sauvetage est un autre service que le chien apportait à l'homme, et il est possible que, de ce rôle, est née la croyance au pouvoir du chien de ressusciter les morts. Cet animal a été imaginé comme étant le gardien et l'intermédiaire entre le monde des mortels et celui des morts. C'est pourquoi on le trouve principalement devant les entrées des enfers, tels Garmr ou Garm, Cerbère ou encore cette créature mythique arménienne, déjà évoquée, Aralez ou Harlez. Dans plusieurs légendes indo-européennes, les chiens de l'au-delà sont deux : l'un se réfère à la mort, l'autre à la vie. Ainsi le premier peut accompagner vers l'au-delà, le second ressusciter les morts, en les faisant revenir de l'au-delà.

Le chien dans les mythes

Si, jusqu'à présent, nous nous sommes intéressés au parcours commun de l'homme et du chien, nous allons maintenant nous pencher sur le parcours mythique de l'animal. Tous les êtres objets de vénération avaient leur place au ciel. Le chien ne fait pas exception. Le Grand Chien est l'une des plus anciennes constellations de l'hémisphère nord, du fait de la présence en son sein de Sirius, l'étoile la plus brillante du ciel après le Soleil. La présence du chien dans certaines religions du monde antique est largement documentée et montre qu'il était fréquemment associé soit à la mort, soit à la naissance et à la fertilité – parfois même aux deux. Dieu de la mort et de l'au-delà représenté soit directement sous la forme d'un canidé, soit comme un homme à tête de chien, Anubis fait partie des divinités canines les plus célèbres de l'Antiquité. Sa représentation visuelle fut particulièrement influencée par la présence du Basenji, du Lévrier Greyhound, du Lévrier Ibiza et du chacal dans le Sinaï, la péninsule égyptienne. Considérés comme des « chiens parias », ceux-ci étaient alors connus pour fréquenter les cimetières à la recherche de nourriture.

La plupart du temps, les animaux représentant des dieux étaient choisis pour une raison bien précise. En l'occurrence, les chacals sont des charognards : on en voyait donc sans doute très souvent rôder dans les cimetières à la recherche de nourriture, voire déterrer des corps et en emporter des membres. C'est probablement de là que vient l'une des épithètes d'Anubis les plus anciennes : « le seigneur de la nécropole ». Il était donc logique pour les Égyptiens de vénérer un dieu-chacal de la momification, afin d'éviter que des chacals n'endommagent les tombes. Le chien était également lié à la mort dans la mythologie grecque. On le retrouve ainsi dans le culte d'Hécate, la déesse de la mort,

de la lune et de la magie. En effet, prenant généralement la forme d'une femme à trois corps pour symboliser les frontières et les carrefours dont elle avait également la charge, cette divinité était le plus souvent représentée aux côtés d'un serpent ou d'un chien.

On verra plus loin que le chien peut être le protecteur de la lune alors que le loup au contraire menace de la dévorer. On suppose que cela s'explique, comme dans la mythologie égyptienne, par la présence de chiens charognards dans les cimetières. D'ailleurs, parmi les offrandes laissées à la déesse au bord des carrefours de la Grèce antique, il était de coutume d'inclure de la viande de chien. Le meilleur ami de l'homme était également présent dans les Enfers, le royaume des morts, où les âmes des défunts venaient passer le reste de leur existence avant de sombrer dans l'oubli. En effet, les portes de l'au-delà étaient gardées par Cerbère, le monstrueux chien du dieu Hadès, qui avait pour mission d'empêcher quiconque d'en sortir.

Dans la tradition hindoue, les portes du palais de Yama, le dieu de la mort et de la justice, sont gardées par deux chiens : Sharvare et Shyama. La croyance veut que les défunts doivent passer devant ces deux animaux féroces avant d'être jugés par leur maître. Ce mythe n'est d'ailleurs pas sans rappeler celui de Cerbère, et pour cause certains spécialistes estiment que tous ces personnages mythologiques ont en fait les mêmes racines proto-indo-européennes. Le chien jouait également un rôle similaire dans le zoroastrisme. En effet, on y retrouve également un chien chargé de monter la garde devant le paradis – plus précisément devant le pont Chinwad, qui y mène tout droit. Le meilleur ami de l'homme joue également un rôle central dans la cérémonie du sag-dîd, dont le nom signifie littéralement « vision du chien ». Au cours de ce rituel, un chien à qui l'on appose deux taches artificielles au-dessus des yeux doit fixer du regard le corps d'un défunt pour l'accompagner dans la mort.

Dans le christianisme, les chiens représentent la fidélité. Dans le catholicisme romain en particulier, l'iconographie de saint Dominique inclut un chien, après que la mère du saint ait rêvé d'un chien jaillissant de son ventre et soit tombée enceinte peu de temps après. Dans les croyances arméniennes, d'un côté, le chien est représenté par Aralez qui a pour vocation de ressusciter les héros. De l'autre côté, selon les croyances populaires, les esprits des hommes qui reviennent de l'au-delà, prennent le corps du chien car selon ces dernières, les chiens sont l'incarnation des morts qui ne veulent pas quitter le monde des vivants. Par-dessus tout, il reste le protecteur et le sauveteur.

Gamp'r

Commençons par la signification ou plutôt par l'étymologie du nom Gamp'r. Il existe deux explications du nom Gamp'r : l'une est basée sur l'onomastique qui signifierait un gros chien et se réfère à une étymologie populaire. L'autre est donnée par le linguiste H. Adjaréan, selon lequel le nom Gamp'r est formé des deux syllabes verbales gam et p'r, « gam »²³ signifiant attaquer et « p'r »²⁴ mettre par terre²⁵. Pourtant aucune de ces deux

23 Gamp'el-quânîhî.

24 P'rel-îhîhî.

25 Հրաչեայ Աճառեան, *Հայերէն արմատական բառարան*, Երևանի Համալսարանի Հրատարակչութիւն, Երևան, 1926, էջ 510/ Hrachya Adjaréan, *Dictionnaire des* [suite note p. 9]

explications n'est définitive. Ainsi l'étymologie du nom Gamp'r reste incertaine.



Figure 3. Chien Gamp'r.

(<https://www.desicomments.com/animals/armenian-gampr-dog-picture/>)

Le Gamp'r est une race endémique habitant en Arménie historique depuis plus de trois millénaires²⁶. En raison de son état de long isolement et de la diversité des conditions climatiques, ainsi que des croisements spontanés, le Gamp'r se distingue des autres races par son physique et son caractère. L'ancienneté de cette race est témoignée par des artefacts et surtout des pétroglyphes. Sur les pétroglyphes vieux de 3000 à 7000 ans, on peut distinguer des images de chiens. Quant aux pétroglyphes de la période ultérieure, du 1^{er} millénaire, ces images représentées ressemblent plus au Gamp'r moderne.

Les traces de l'ascendance de Gamp'r se trouvent dans les montagnes de la région de Sisian, Syunik, Oughtassar, Tchermatchour. Les ossements, datant de la préhistoire, montrent que ces chiens habitaient ce territoire vers 10 000 av. notre ère. En se basant sur les preuves archéologiques, on peut constater que depuis 3000 ans, le Gamp'r habite aux alentours des montagnes de Gegham.

radicaux arméniens, Maison d'édition de l'Université d'Erevan, Erevan, 1926, p. 510.

26 Violeta Gabrielyan, présidente de l'association des cynologues d'Arménie, interview sur le site <https://arm.sputniknews.ru/20161106/gampr-gelxexd-5390096.html> : consulté le 20/07/2024.

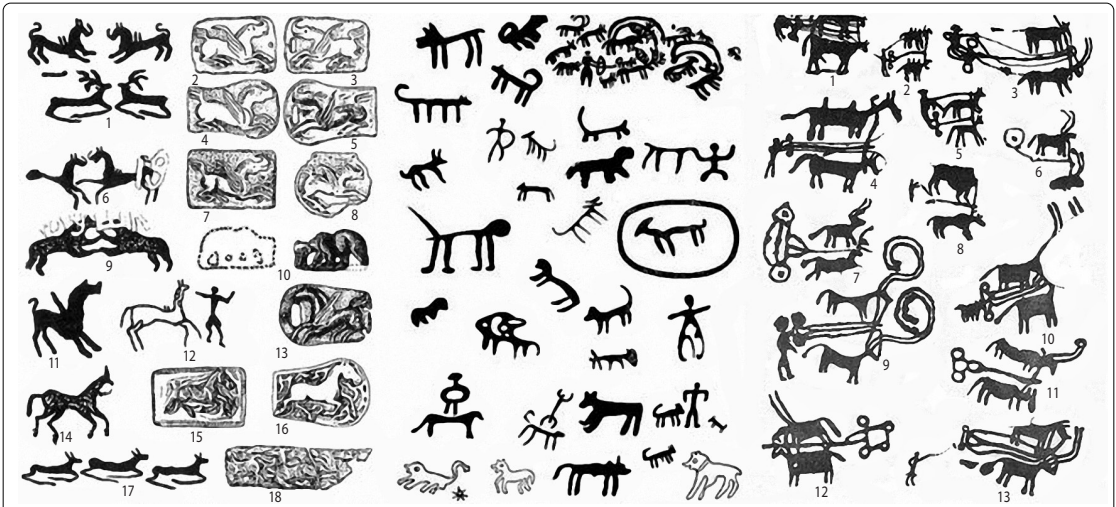


Figure 4. Pétroglyphes figurant des Gamp'r.

(https://westernarmeniatv.com/society_wa/%D5%B0%D5%A1%D5%B5%D5%AF%D5%A1%D5%AF%D5%A1%D5%B6-%D5%A3%D5%A1%D5%B4%D6%83%D5%BC/)

Les chiens Gamp'r accompagnaient les rois arméniens dans les combats. Ils portaient à cette occasion des colliers-armures qui leur permettaient de briser les membres des chevaux et ainsi de les tuer. Les éleveurs ont élaboré un entraînement spécial pour les chiens destinés à participer à la guerre²⁷. Après avoir étudié les témoignages des historiens arméniens du moyen âge, on peut également constater que cette race de chien-guerrier existait au IV^e siècle et qu'elle était dressée pour l'armée²⁸.

Une des tâches les plus importantes du Gamp'r était le sauvetage, dont des témoignages commencent dès le I^{er} siècle. Le premier témoignage se rapporte à la sœur du roi arménien Abgar, Avdéy (Ավդեյ) et au futur roi d'Arménie Sanatrouk. Les événements se déroulent, comme déjà mentionné, au premier siècle de notre ère, en l'an 20. L'historien du V^e siècle Moïse de Khorène décrit ces événements :

Mais pourquoi il a été nommé Sanatrouk, il faut le préciser : en hiver, la sœur d'Abgar (le roi d'Édesse) Avdéy, en voyageant vers l'Arménie, tombe dans une tempête de neige dans les montagnes de Cordoux²⁹. Les membres du groupe se perdent dans la tempête.

La nourrice du prince, qui s'appelait Sanotte, protège l'enfant roi durant trois jours et trois nuits sous la neige. La légende raconte que les dieux envoyèrent un animal majestueux et blanc pour protéger l'enfant.

Mais comme nous l'avons appris, l'enfant et sa nourrice étaient accompagnés par un immense chien blanc. Voilà pourquoi le roi a été nommé Sanatrouk, recevant son prénom de sa nourrice Sanotte : Sanatrouk signifie donné de Sanotte³⁰.

27 Ibid.

28 Ibid.

29 En arménien Կորդուսաց լեռներ.

30 Մովսես Խորենացի, Հայոց պատմություն, Երևան, 1968, էջ 171/ Moïse de Khorène, *L'histoire de l'Arménie*, Erevan, 1968, p. 171.

Au XX^e siècle, les chiens de sauvetage étaient très célèbres dans la région de Dersim (actuelle Turquie). L'ethnographe G. Haladjyan décrit :

le chien de race nommé P'ot'orkachun³¹, ce qui se traduit « le chien de tempête », selon la croyance populaire, profitait de la protection du saint Minas. Ainsi ce chien agissait en s'inspirant du saint et était doté de la capacité exclusive de s'orienter durant les tempêtes³².

Dans les régions montagneuses, la tempête de neige est très féroce, apparaît instantanément et parfois dure jusqu'à cinq jours. Les trafics entre les villages, ainsi que la communication en général sont tous coupés. Dans ces conditions, les chiens de sauvetage venaient en aide et étaient indispensables. Ces chiens n'étaient pas nombreux dans les villages touchés par ces conditions météorologiques. Seulement les riches pouvaient se permettre de garder un tel animal. Si ces Gamp'r's étaient considérés comme les protégés de saint Minas, leurs maîtres et les maisons où ils habitaient, aussi étaient considérés comme les partenaires du saint protecteur de la maison, c'est-à-dire, le saint déjà évoqué.

Les victimes, sauvées de la tempête, chaque année, allaient au pèlerinage dans les sanctuaires de saint Minas. Ils apportaient des sacrifices au saint ainsi qu'à la sainte maison du chien de sauvetage. On ne connaît aucun cas d'agression d'un de ces chiens par un humain. Car c'était les animaux les plus estimés dans les cités arméniennes. Quand ils vieillissaient et sentaient leur fin proche, ces chiens quittaient discrètement le village et allaient mourir dans des cachettes inaccessibles³³.

Gamp'r est apparenté avec le chien berger de Kars. Durant la période soviétique, les scientifiques ont utilisé le Gamp'r arménien pour créer une nouvelle race, le Ovchar-ka caucasien. Dans des régions montagneuses, ils s'adaptent aux conditions locales et changent de taille et de forme (poils long et court). Actuellement, le Gamp'r arménien n'est pas reconnu par la Fédération cynologique internationale (FCI). Cependant, en 2011, il a été inscrit au registre de l'Union internationale des animaux (IKU).

Les Aralez

Dans la mythologie arménienne, il existe des créatures nommées Aralez, Haralez ainsi qu'Arlez, qui sont des esprits imaginés comme des chiens ailés habitant le ciel. Selon une autre version les Aralez habitent sur le mont Ararat³⁴. Dans les croyances arméniennes, il existe une légende relative à la renaissance de la nature annoncée au solstice du printemps. Il existait une divinité incarnant la nature renaissante, c'est-à-dire le printemps, ainsi qu'une autre, incarnation du soleil naissant ou renaissant, toujours au solstice du printemps. L'incarnation de la nature renaissante était Ara le Bel, un person-

31 En arménien Փոթորկաշուն ; d'ailleurs, c'est un autre nom de Gamp'r.

32 Գևորգ Հալաջյան, *Դերսիմի հայերի ազգագրությունը*, Հայ ազգագրություն և բանահյուսություն, հուն. 5, 1973, էջ 283/ Guévorg Haladjyan, *L'ethnographie des Arméniens de Dersim*, journal L'ethnographie et le folklore arméniens, Vol. 5, 1973, p. 283.

33 Գևորգ Հալաջյան, 1973, էջ 285/Guévorg Haladjyan, 1973, p. 285.

34 C'est la montagne sur laquelle, selon le mythe biblique, serait descendue l'arche de Noé.

nage semblable à Atis, Dumuzi, Tammuz ou Osiris. Selon certaines légendes, les Aralez lèchent les plaies de l'un ou l'autre de ces personnages (le soleil au solstice du printemps ou la nature au printemps) tombé lors d'une bataille (« la mort » représente l'hiver parce qu'en hiver le soleil est mort et au printemps, il ressuscite. L'hiver et le printemps sont des allégories de la mort et de la résurrection).

La première mention sur ces créatures se trouve chez Moïse de Khorène, dans son célèbre ouvrage *L'histoire de l'Arménie*. Dans cette légende³⁵, ces chiens-aîlés lèchent les plaies du roi Ara le Bel tombé dans la bataille contre l'armée des Assyriens menée par la reine Sémiramis. Cette dernière était follement amoureuse d'Ara. Lorsqu'Ara tombe, Sémiramis ordonne à sa garde de récupérer le corps inanimé d'Ara. Ensuite, les Aralez descendent du ciel pour lécher et ressusciter le roi. Ara fut ressuscité au pied du mont qui porte son prénom³⁶. Selon une autre version de la légende, la résurrection du dieu eut lieu dans la région de Vaspourakan dans l'Arménie historique (actuelle Turquie), dans la cité de Lezk'. D'ailleurs, il existe un village en Arménie actuelle qui porte le nom Aralez et qui fut fondé par les habitants de Lezk' après leur installation dans ce village en 1915, suite au génocide arménien. Cette légende est une autre version de la résurrection du Soleil (Arev en arménien) par deux chiens ailés. Selon les anciennes croyances arméniennes, en léchant les plaies du dieu Soleil mourant, le Loup-chien ou le couple de chiens ressuscite celui-ci.

Dans l'ancienne Arménie, les Aralez ont été vénérés avec les divinités de la déesse-mère, du soleil et de la vie ressuscitée après l'hiver. Les Arméniens croyaient que les Aralez descendaient du ciel pour lécher les plaies des héros tombés sur le champ de bataille pour les ressusciter, comme déjà évoqué. Selon les sources des historiens arméniens, lorsque le général Mouchegh Mamikonyan tomba durant la bataille, ses parents mirent son corps inanimé dans le donjon en espérant que les Aralez viendraient lécher les plaies et ressusciteraient le général. Comme ce fut le cas pour Ara le Bel. Mushegh I Mamikonian était un officier militaire arménien de la famille Mamikonian qui occupait la fonction héréditaire de sparapet (généralissime) du royaume d'Arménie sous les rois arsacides Pap (370-374) et Varazdat (r. 374-378). Il prit part à la résistance arménienne contre les forces du monarque sassanide Shapur II (309-379), prenant notamment part à la bataille de Bagavan, où les forces iraniennes furent défaites. Il était le régent de l'Arménie sous le jeune et inexpérimenté Varazdat, qui finit par le soupçonner de représenter un danger pour son règne et le fit exécuter en 378. Varazdat fit donc tuer Mushegh lors d'un banquet et nomma son précepteur Bat Saharuni comme nouveau sparapet. La famille et les proches de Mushegh ont placé son corps sur une haute tour de leur résidence, croyant que les esprits (aralez) descendraient et le ramèneraient à la vie.

Ara le Beau est un héros arménien légendaire. Il est célèbre pour l'aventure qui l'a opposé à la reine assyrienne Sémiramis. Ara était un roi arménien et il était très beau. La rumeur de sa beauté parvint aux oreilles de la reine Sémiramis, femme de Ninos qui se mit alors à le désirer en secret. Celle-ci profita de la mort de son mari pour le

35 Մովսես Խորենացի, Ե դար, Հայոց պատմություն, ԺԵ, Երևան, 1997, էջ 93-94/Moïse de Khorène, V s. *L'histoire de l'Arménie*, 15, Erevan, 1997, pp. 93-94.

36 La montagne Ara se trouve dans la région d'Aragatsohn, actuelle Arménie.

courtiser. Mais Ara était fidèle à sa femme. Sémiramis, folle de rage qu'il repousse ses avances, déclara la guerre à Ara le Beau, tout en enjoignant à ses généraux de l'épargner. Au cours de la bataille Ara trouva la mort. Quand elle découvrit son cadavre, elle ordonna de le mettre sur la terrasse de son palais. La reine Sémiramis avait une réputation de magicienne, elle ordonna aux dieux de lécher ses blessures pour le ramener à la vie. Cette histoire est attestée chez l'historien Pavstos de Byzance (en arménien Փավստոս Բուզանդ).³⁷

Les Aralez incarnent les chiens qui sauvent le soleil ou le printemps des griffes du mal. Par ailleurs, le thème des chiens qui lèchent et guérissent est très répandu car il existe une croyance populaire selon laquelle la salive du chien a la propriété de guérir.

Dans la culture arménienne, la danse est une manière de célébrer les héros tombés au combat. Elle représente une des expressions les plus vivantes du caractère et de la pensée esthétique du peuple arménien. La danse accompagnait et accompagne presque tous les événements de la vie, y compris la mort.

Il existe une danse nationale, toujours vivante aujourd'hui, qui accompagne les héros durant leur enterrement. Il était et reste interdit de pleurer un héros après sa mort par crainte que de semblables héros ne puissent voir le jour à l'avenir. Ils sont allés à la mort consciemment et la mort les a immortalisés. Pour cette raison, leur trépas n'est pas considéré comme sujet à lamentations. Cette attitude peut être comparée à l'idéologie présente dans le Valhalla.

On trouve, dans la culture arménienne, plusieurs danses militaires qui ont leur racine dans son passé. Parmi ces danses on peut citer le Kochari qui est le plus connu et le plus apprécié. Viennent encore diverses danses telles Yarkhushta, Rostambazi, Kertsi danse, Mesho kher, Tars danse, Tamur, etc. Les danses nommées Tamur, Tamur Agha, Hey Tamur Agha, Tamraghi etc., ayant des mouvements similaires, se distinguent les unes des autres par certaines nuances. Le sujet principal en est le deuil de la mort du héros, qui s'expriment également par le chant, chant et danse ayant pour but de faire l'éloge de son héroïsme.

Autres créatures surnaturelles incarnées par le chien

Un autre personnage lié aux chiens mythiques est le prince Artavazd, qui après la christianisation du pays d'Arménie, devint le héros de la saga nationale « Les enrégés de Sassoun », Mher le Cadet. C'est un héros immortel. Son histoire nous est parvenue par le biais de Vipasank³⁸ transmis par Moïse de Khorène. Il est le fils du roi légendaire Artachès, le fondateur de la dynastie des Artaxiades.³⁹ Lorsque le père d'Artavazd, Artachèse, meurt, le prince devient jaloux de la gloire post-mortem de son père. À la suite de quoi, il est maudit par ce dernier. Un jour, durant la chasse, il est capturé par les Kadjk', des créatures mythiques qui habitent le mont Ararat. Il est alors enchaîné dans une des prisons des grottes d'Ararat. Depuis, selon cette légende, deux chiens rongent sans cesse ses chaînes pour qu'il se libère, sorte et déclenche la fin du monde. Par magie des for-

37 Pavstos de Byzance, *Histoire de l'Arménie*, V 36.

38 En arménien Վիպասանք.

39 Il a régné au II^e siècle avant notre ère.

gerons renforcent les chaînes, rendant inefficaces les efforts des chiens. C'est là l'origine d'une coutume des forgerons arméniens. Tous les dimanches, ils frappent trois fois l'enclume de leur marteau afin de renforcer les chaînes d'Artavazd⁴⁰, évitant ainsi qu'il s'évade et provoque la fin du monde. Dans cette légende, les chiens sont fidèles au roi immortel qui veut mettre fin au monde. Ragnarök est la fin du monde ou Apocalypse de la mythologie nordique. Dans l'eschatologie nordique, il est prophétisé qu'une grande bataille aura lieu dans laquelle les géants, conduits par le dieu Loki, attaqueront les Ases sur la plaine de Vígríd. Cet événement s'appelle le Ragnarök. Toutes les chaînes se briseront, et le loup Fenrir, comme son père Loki, sera libéré. Plusieurs textes s'accordent à dire que le dieu Odin sera tué par le loup monstrueux Fenrir. Puis le fils d'Odin, Vidar, vengera son père, tuant Fenrir en lui arrachant la mâchoire ou en lui transperçant le cœur avec son épée.



Figure 5. Le roi Artachèse dit le Pieux ; date de règne 189 av. notre ère ; tableau de Berk Féneceri (1897-1920) (Wikipedia)

Comme déjà évoqué, dans les croyances arméniennes, le chien peut être l'incarnation du mal. Dans ce cas, il est plutôt associé à un loup. Par exemple, il existe, dans le folklore arménien, des créatures surnaturelles nommées Gornap'chtikner⁴¹. Ce sont les esprits des morts qui quittent leurs tombes pour venir tourmenter les vivants. La plupart du temps, ils prennent l'allure d'un chien ou d'un loup. Ces esprits font peur, mais ne font pas de mal. Ils ont pour habitude de se promener aux alentours des habitations, afin de se jeter sur les passants. Dès l'aube venue, ils réintègrent leur cimetière⁴². Ces créatures apparaissent la plupart du temps sous la forme d'un chien noir⁴³, couleur symbolique de l'incarnation du mal, alors que pour les Gamp'r ou plutôt les Aralez, la couleur est le blanc (voir figure 7).

Mardagayl, qui se traduit par « homme-loup » dans la mythologie arménienne, est un loup-garou qui est habituellement une femme, possédant la capacité de se transformer en loup. On croyait que Dieu, voulant punir une femme, l'obligeait à manger la nourriture qui tombait du ciel, semblable à la grêle. Après cela, une peau de loup tombait du ciel et la femme, en revêtant cette peau, devenait Mardagayl. Cette créature errait la nuit avec les loups, mangeait les cadavres, kidnappait les enfants et les déchirait. Durant la journée Mardagayl enlevait sa peau, la cachait et reprenait sa forme de femme. Après sept ans, la peau de loup revenait au ciel et « la victime » redevenait une femme normale. Une des légendes de la Voie Lactée est liée au mythe de Mardagayl. Un jour, la

40 С. Б. Арутюнян, *Мифы народов мира*, Издательство, Советская Энциклопедия, 1980 ст. 80 /S. B. Aroutyunyan, *Les mythes nationaux du monde*, édition Encyclopédie soviétique, 1980, p. 80.

41 En arménien Գոռնափշտիկներ.

42 Ibid p. 261.

43 Հովհաննես Կոստանյանց, *Շիրակի լեզենդներից և ժողովրդական կյանքից*, Ալեքսանդրապոլ, 1896, էջ 71/ H. Kostanyanc, *Des légendes de Chirak et de la vie du peuple*, 1896, p. 71.

Mardagayl accueille chez elle un invité. Lorsqu'elle se transforme en loup et tente de le manger, l'invité la poignarde et de la poitrine jaillit du lait qui éclabousse le ciel⁴⁴.

Comme on le constate, le chien est un animal qui a un rapport avec les deux mondes. Il est doté d'une âme de chien, semblable à celle de l'âme humaine. Il incarne le mal et le bien : s'il incarne le lien entre le monde des morts, il est noir et méchant, il accompagne une créature mythique immortelle qui est l'incarnation de la fin du monde. S'il incarne le bien, il est blanc, sauve et ressuscite. En résumé, le chien incarne la guerre, la mort et la résurrection dans les anciennes croyances arméniennes.

Garmr

Le dieu principal de la mythologie nordique Odin, en se présentant sous les traits d'un loup, apparaissait ainsi sous son aspect le plus sinistre et maléfique.

Il est très difficile de distinguer jusqu'à quel point les mythes de transformations d'Odin reflètent les pratiques du culte et jusqu'à quel point ces pratiques reflètent le mythe. À moins que nous acceptions le fait que les divinités anthropomorphes dérivent de celles des totems animaux. Ainsi, on peut dire que ces cultes dérivent des mythes. Odin ayant sa représentation à la forme de loup, fait penser que les légendes des loups-garous, répandues en Europe, sont les reflets de ce culte. Völsungar, Sigmund et Sinfjötli les typiques héros-Odin, habitent dans la forêt comme des loups⁴⁵.

Les poètes ont moins décrit les chiens ou les loups d'Odin que ses corbeaux. Pourtant symboliquement ce sont les mêmes animaux dans ce sens qu'ils ont l'habitude de hanter les champs de bataille pour dévorer les corps des soldats tombés. Pour cette raison, on parle du « le chien d'Odin », de « la chienne des blessures », alors que le combattant est celui qui « rend rouge les dents du loup » et « dissipe sa faim »⁴⁶.

Dans la culture scandinave, le corbeau est un oiseau très présent. Ragnar Lothbrok avait par exemple comme bannière un corbeau appelé « Reafan ». Ou encore aux côtés d'Odin, on retrouve Hugin et Munin. Les corbeaux sont en général les gardiens des âmes mortes comme les chiens. Hugin et Munin représentent respectivement « la pensée » et « la mémoire ». À l'aube ils partent explorer les mondes et le soir, viennent murmurer à l'oreille d'Odin ce qu'ils ont vu pendant la journée. Dans ces créatures mythiques on peut distinguer deux caractéristiques du chien : accompagner l'homme et lui être fidèle.

Parmi les créatures légendaires de la mythologie nordique, les loups occupent une place importante. En effet, ils sont des représentants importants au sein des contes et des histoires de la culture nordique. Parmi les loups on en retrouve plusieurs bien connus : Fenrir (Fenris), Sköll (Skoell), Hati, Geri et Freki. Fenrir est le loup du Ragnarök comme les deux chiens du roi maudit Artavazd. Ce loup est certainement le plus connu. En effet, il jouera un rôle déterminant lors du Ragnarök⁴⁷ où il tuera Odin, le chef des dieux Ases.

44 C. B. A. *Энциклопедия*, ст. 635, 1980/S. B. Aroutyunyan, *Encyclopédie*, 1980, p. 635.

45 Turville Petre, 1964, p. 61.

46 Ibid p. 60.

47 Fin du monde selon la mythologie nordique.

Geri et Freki accompagnent Odin. Ils représentent Odin sur le champ de bataille. En effet, ces deux loups sont toujours à ses côtés lors de banquets au Valhalla. Odin leur donne sa nourriture. Respectivement ils signifient « vorace » et « violent » tout comme Odin quand il va chercher les morts sur le champ de bataille. Quant aux chiens les plus connus dans la mythologie nordique, ce sont Garm, déjà évoqué, Geri et Gif. Il existe une hypothèse selon laquelle ces trois noms représentent le loup Fenrir : chacun de ces chiens était le gardien de la porte des enfers dans la caverne Gniphellir. Ces croyances nous renvoient à la légende d'Aralez et des chiens qui sont liés à la guerre et aux soldats morts sur le champ de bataille.

Fenrir a de nombreux autres noms comme par exemple Hrodvitnir qui signifie « loup célèbre », Thodvitnir qui signifie « loup du peuple » ou encore Vanargand qui signifie « le monstre de la rivière Van », rivière qui se serait formée à partir de la bave de Fenrir lorsqu'il était enchaîné. Sköll est le loup du Soleil. Il fait partie avec Hati des loups Managarm. Ce loup est à la poursuite du dieu Sol (le Soleil) qu'il mangera lors du Ragnarök. Hati est le loup de la Lune. Tout comme son frère Sköll, il fait partie des loups Managarm. Cependant Hati est à la poursuite du dieu Mani (la Lune) qu'il engloutira aussi lors du Ragnarök. Ces deux loups, Managarm, fils de Fenrir et Larnsarxa, sont les représentants du temps qui passe. En effet, grâce à eux les deux objets célestes que sont la Lune et le Soleil sont en perpétuel mouvement autour de l'univers et du Midgard. Cette idée se retrouve dans l'hindouisme où le démon Rahu poursuit le soleil et la lune pour les avaler. Il les attrape parfois mais, ayant été décapité par Vishnu pour avoir bu l'amrita, il ne peut causer que de brèves éclipses.

Dans ce contexte, une autre légende de Gamp'r arméniens est à évoquer, en tant que gardiens de la lune. Comme Aralez qui ressuscite le soleil ou la renaissance de la nature, ainsi les deux chiens légendaires sauvent la lune de sa sœur vorace. La plupart des légendes se sont transformées en conte de fée après l'adoption du christianisme. Le conte de fée arménien intitulé Zangui-Zrangui représente une allégorie. Zangui-Zrangui présente des parallèles avec la légende abkhaz du dieu Lune, sa femme Soleil et la sœur cannibale du dieu Lune. En faisant un parallèle avec ces deux récits, on peut voir que le protagoniste du conte arménien T'at'oukh (Թաթնիխ) incarne la lune. Il est accompagné par deux chiens Gamp'rs, Zangui et Zrangui qui sont ses protecteurs, c'est-à-dire les gardiens de la lune. Le scénario de ces deux légendes met en scène une sœur dévore tout et tous et le héros principal du récit qui est le frère de cette fille, à savoir la Lune. Il la tue avec l'aide des deux chiens, protecteurs donc de la lune⁴⁸.

Garmr, figure importante de la mythologie nordique, est souvent représenté comme un chien ou un loup monstrueux. Il est principalement connu grâce à l'Edda en prose et à l'Edda poétique, deux des sources les plus importantes de la mythologie nordique. Garmr ou Garm (vieux norrois : Garmr ('garmz), l'étymologie du nom reste incertaine). Bruce Lincoln compare Garmr et le chien mythologique grec Cerberus, reliant les deux noms à une racine proto-indo-européenne ger- « grogner ».⁴⁹ Cependant, Daniel Ogden note que cette analyse nécessite en fait que Cerberus et Garmr soient dérivés

48 <https://team-aow.discuforum.info/t352-Berger-armenien-le-Gampr.htm> Consulté le 23/07/2024.

49 Peut-être avec les suffixes -m/b et -r.

de deux racines indo-européennes différentes⁵⁰ et dans cet avis n'établit pas de relation entre les deux noms.



Figure 6. le chien monstrueux Garmr. (<https://oldworldgods.com/norse/garmr-mythology/>)

Si on fait référence à l'étymologie du nom Gamp'r, ce nom avait deux racines verbales signifiant attaquer et mettre par terre. L'autre explication se base sur l'onomastique qui signifierait un gros chien. Nous avons la même situation pour le mot Garmr : il est lié à l'onomastique en vieux norrois, signifiant crier, aboyer. Ce mot désigne chien en islandais moderne. D'ailleurs, le verbe grogner en arménien est *grmral* (գրմրալ) qui a le sens de crier et grogner. Il est tentant de voir la ressemblance dans l'étymologie de ces deux mots qui pourraient signifier « grogner ».

Donc, si dans la mythologie nordique les personnages des chiens et des loups incarnent la mort ou la fin du monde, contrairement à cela, la mythologie arménienne voit en ces créatures le gardien et le protecteur. Si les loups menacent le soleil et la lune chez les peuples scandinaves, les chiens pour les Arméniens protègent ces objets célestes. Si la fin du monde est incarnée par Fenrir dans la mythologie nordique, dans l'arménienne, les chiens assurent que cette fin du monde ne se produise pas. Quant au mot Garmr ou Gamp'r ils peuvent avoir le même sens : grogner.

Conclusion

Le chien est un animal domestiqué, le pur produit de l'homme civilisé. Si la date exacte de leur rencontre se cache dans la nuit des temps, il a été attesté que le chien et l'homme sont ensemble depuis le Paléolithique. C'est pourquoi cet animal a gagné sa place à côté de l'homme, durant la vie de ce dernier comme dans sa mort.

50 Respectivement *ger-* et *gher-*



Figure 7. Le chien noir, incarnation du mal et le chien blanc, incarnation du bien.

Le chien, tout comme son ancêtre génétique le loup, a deux incarnations dans les croyances des anciennes civilisations. Il est noir quand il incarne la mort et le mal ; il est blanc quand il est l'incarnation de la vie ou de la résurrection. Les croyances en des créatures comme les Aralez, les Mardagayl, les Gornap'chtiks, témoignent de la vénération des Arméniens envers le chien dans leur ancienne religion. Au Moyen Âge, les bardes arméniens (goussans) et les acteurs de théâtre folklorique portaient des masques de chien. Les plus connus et les plus célèbres sont les Aralez parmi toutes les créatures mentionnées par les chroniqueurs du Moyen âge⁵¹. Le chien, comme déjà évoqué, est l'animal le plus proche et le plus fidèle compagnon de l'homme : c'est pourquoi, il n'est pas étonnant qu'il possède une âme à l'instar des humains.

51 P. Bouzand, E. de Kolb, D. Invincible.

La tâche principale du chien est de lécher les plaies et de ressusciter les soldats morts. Dans les anciennes croyances, le chien est celui qui sauve et ressuscite. Mais d'un autre côté, il est effrayant et c'est lui ou le loup qui terrorise les hommes en prenant l'esprit du mort. Car il dévore les cadavres et rôde dans les cimetières. Le chien devait être un animal fétiche et l'incarnation de l'ancêtre totémique de certaines tribus. C'est ainsi qu'il était considéré comme celui qui emporte l'âme de l'homme dans l'au-delà et également celui qui donne une âme à l'homme à sa naissance⁵².

Nous constatons que la même perception existait dans les croyances de la mythologie nordique où le dieu Odin, nommé aussi le Père de tous⁵³ est souvent représenté sous la forme de loup. Ainsi qu'il est accompagné par deux loups. Dans les croyances des peuples de Caucase (arménien, abkhaz) les héros des légendes représentent la lune et ses protecteurs les chiens, car la lune représentait et symbolisait la guerre, la mort et la résurrection.

En résumant, on peut conclure que Garmr et Gamp'r pourraient désigner la même race de chien ayant la même étymologie qui signifie grogner dans ces deux langues indo-européennes. Ces deux créatures mythiques effectuent le même rôle de gardien du monde des morts ou de l'au-delà. L'autre point commun est le fait que ces créatures sont liées à la perception de la fin du monde : elles y joueront un rôle décisif. Enfin, elles sont les gardiens de la lune et du soleil, elles les ressuscitent ou les avalent.

En se basant sur ces ressemblances, on constate que le chien de ces croyances tire son nom du bruit qu'il émet lorsqu'il est en colère. Ensuite, en tant que gardien, lui est confié le rôle de protéger l'aller-retour dans l'au-delà. Ayant la fonction d'intermédiaire entre deux mondes, il a vocation à redonner la vie. La mort et la résurrection étant également liées à la lune, sa garde et sa résurrection sont confiées au chien, qu'il se nomme Gamp'r ou Garmr.

52 Խաչիկ Սամվելյան, *Հին Հայաստանի կուլտուրան*, Պատմական ակնարկներ, հ. 1, Քարե դար, Երևան, 1931, էջ 190/ Khatchik Samvelyan, *La culture de l'ancienne Arménie*, Aperçus historiques, Vol. 1, Paléolithique, Erevan, 1931, p. 1190.

53 En vieux norrois *alföðr*.

Sur l'autrice de cet article



Arménienne résidant en France depuis 2011, Lousine Terteryan est journaliste, spécialisée dans la mythologie de son pays. Elle a ainsi publié plusieurs contes de fée – dont un en français – mettant en scène des divinités arméniennes. Elle poursuit actuellement des recherches approfondies sur la mythologie arménienne, dont le riche patrimoine, longtemps délaissé, est redécouvert et exploré par les plus récentes études. *In fine*, les résultats de ses recherches seront publiés sous forme de livre. Ainsi qu'elle le précise, « nous possédons aujourd'hui bien plus d'informations sur ce su-

jet qu'il y a cinquante ou cent ans. Aussi ai-je décidé de réaliser un travail approfondi, dans le but de révéler la nouvelle image de cette mythologie, dont le patrimoine a été presque complètement dévasté. »

Longtemps correspondante pour des médias locaux français (presse et radio), Lousine Terteryan se concentre aujourd'hui essentiellement sur son projet de livre.

Chez Kadath, elle a déjà publié : • *Les vichaps, l'énigme des mégalithes-dragons d'Arménie* (mars 2021) ; • *Karahunj, un bouquet de pierres sous le ciel* (mai 2021) ; • *Selon l'ancien calendrier arménien, nous sommes en l'an 4513* (décembre 2021) ; • *Le réveil de deux amoureux mythiques - Analyse de deux poèmes de la mythologie arménienne* (décembre 2023).

Notes et références

LIVRES

Աճառեան Հր., *Հայերէն արմատական բառարան*, Երևանի Համալսարանի Հրատարակչութիւն, Երևան, 1926/ Adjaréan Hr., *Dictionnaire des radicaux arméniens*, Maison d'édition de l'Université d'Erevan, Erevan, 1926.

Ардзинба В., *Ритуалы и мифы Древней Анатолии*, М., 1982/ V. Ardzinba, *Les rites et mythes de l'ancienne Anatolie*, Moscou, 1982.

Արուտյոնյան Ս. Բ., *Միфы արդարոյն աշխարհի*, Издательство, Советская Энциклопедия, 1980 / Aroutyunyan S. B., *Les mythes nationaux du monde*, édition Encyclopédie soviétique, 1980.

P. de Byzance, *Histoire de l'Arménie*, V 36.

Harari Y. N., *Sapiens/Une brève histoire de l'humanité*, 2015.

Գերննի Օ., *Հեթմոս, Սոսիմոս, Սոսիմոս, Սոսիմոս*, По следам изучения культуры Востока, М., 1987/ Guernni O., *Hittites, Par les traces de l'étude de la culture de l'Orient*, Moscou, 1987.

Խորենացի Մ., *Հայոց պատմություն*, Երևան, 1968/ M. de Khorène, *L'histoire de l'Arménie*, Erevan, 1968.

Խորենացի Մ., Ե դար, Հայոց պատմություն, ԺԵ, Երևան, 1997/Moïse de Khorène, V s. *L'histoire de l'Arménie*, 15, Erevan, 1997.

Կոստանյանց Հ., *Շիրակի լեգենդներից և ժողովրդական կյանքից*, Ալեքսանդրապոլ, 1896/ Kostanyants H., *Des légendes de Chirak et de la vie du peuple*, 1896.

Petre T., *Myth and religion of the north*, New York, 1964.

Սամվելյան Խ., *Հին Հայաստանի կուլտուրան*, Պատմական ակնարկներ, հ. 1, Քարե դար, Երևան, 1931/ Samvelyan Kh., *La culture de l'ancienne Arménie*, Aperçus historiques, Vol. 1, Paléolithique, Erevan, 1931.

ARTICLES

Եգանյան Լ., *Գլխի զոհաբերությունը վաղ բրոնզեդարյան Մեծ Մեպասարում*, ԳԱԱ, ՀՀ ՇՀՀ, Կենտրոնի «Գիտական աշխատություններ», հ. 13, Երևան, 2010/ Eganyan L., *Le sacrifice de la tête dans Mets Sepasar à l'âge du Bronze*, « Travaux scientifiques », de l'Académie de sciences de la RA, V. 13, Erevan, 2010.

Grimm D., *Dawn of the dog*, Science, 17 avril 2015, Vol. 348 n° 6232.

Հալաջյան Գ., *Դերսիմի հայերի ազգագրությունը*, Հայ ազգագրություն և բանահյուսություն, հուն. 5, 1973/ Haladjyan G., *L'ethnographie des Arméniens de Dersim*, journal L'ethnographie et le folklore arméniens, Vol. 5, 1973.

SITES INTERNET

Sara de Lacerda https://www.sciencesetavenir.fr/archeo-paleo/archeologie/depuis-des-milliers-d-annees-les-chiens-accompagnent-les-humains-a-la-vie-et-a-la-mort_167008

Consulté le 17/07/2024.

Հայկական գամիռն ու ձին՝ Հայկական լեռնաշխարհի բնիկները, «Լուսանցք» թիվ 42 (432), 2016թ./Les originaires des Hauts plateaux arméniens le Gamp'r et le cheval arméniens, Journal Lousantck', N 42 (432), 2016 : consultable via le site :

<http://www.hayary.org/wph/?p=5963>

Consulté le 19/07/2024.

Violeta Gabrielyan, la présidente de l'association des cynologues d'Arménie l'interview du site

<https://arm.sputniknews.ru/20161106/gampr-gelxexd-5390096.html>

Consulté le 20/07/2024.

<https://team-aow.discuforum.info/t352-Berger-armenien-le-Gampr.htm>

Consulté le 23/07/2024.



KADATH Assoc.
Rue de Sambre 12 - A1
B-7850 Enghien, Belgique
Éditeur responsable : Patrick Ferryn
Design et mise en page : Jean Leroy